RAPPORT SUR LES LANGUES SCIENTIFIQUES DANS LA MONDIALISATION – GEOGRAPHIE

Rapport dirigé par Nathalie Lemarchand et Antoine le Blanc, vice-présidents du Comité National Français de Géographie en charge des manifestations et des relations internationales, co-écrit par l'ensemble des présents lors du forum.

MARS 2015

Remerciements

Le Comité National Français de Géographie remercie vivement tou.te.s les participant.e.s au forum, notamment les responsables d'ateliers, qui sont également co-auteur.e.s de ce rapport, ainsi que les institutions qui ont contribué au forum à divers titres : les laboratoires ENEC, LADYSS et TVES. Nous remercions également l'Union Géographique Internationale, qui a fortement soutenu le projet, en particulier le Professeur Vladimir Kolossov, président de l'UGI, et le Professeur Dieter Soyez, membre du bureau exécutif de l'UGI, présents à ce forum.
Nos remerciements également à Lucie Daeye, qui nous a aidés à organiser l'ensemble du forum, et à l'ensemble des personnels qui nous ont fourni un appoint logistique essentiel.

Co-auteurs du rapport

ARNOULD Paul
BALLAIS Jean-Louis
BERDOULAY Vincent
BOQUET Yves
DUBRESSON Alain
DUPONT Louis
GERMES Mélina
LE BLANC Antoine
LEMARCHAND Nathalie
MERENNE-SCHOUMAKER Bernadette
MILHAUD Olivier
PILKINGTON Hugo
PRIEUR Charlotte
REGNAULD Hervé
TILLOUS Marion
WAYENS Benjamin

Plan du rapport

Introduction

- Origine du questionnement
- Quelques réflexions sur la mesure de la recherche géographique francophone et son évolution au sein de la recherche mondiale
- Les constats de l'UGI
- Un rapport qui constitue une première réflexion

Partie 1. Rapport du forum

- Présentation des journées
- Synthèses des conférences introductives
- Synthèses par atelier : constats, débats, pistes proposées
- Synthèse des débats conclusifs

Partie 2. Synthèse des recommandations et pistes proposées

- Valorisation du multilinguisme dans la recherche
- Valorisation du multilinguisme dans l'enseignement
- Valorisation de la traduction
- Mobilisation des institutions et des financeurs
- Renforcement de l'internationalisation
- Valorisation des alternatives à la tendance à l'évaluation quantitative
- Renforcement des spécificités de la géographie
- Valorisation de la francophonie et des recherches françaises

Remarques conclusives

Annexes

Ce rapport est issu des débats qui se sont tenus lors du Forum francophone *Langue, production et diffusion scientifiques dans la mondialisation : une question pour les géographies et les géographes*, organisé par le Comité National Français de Géographie. Le forum s'est tenu les 3 et 4 juillet 2014 à Paris, dans les locaux de la Maison de la Recherche de la Sorbonne, et a réuni enseignants-chercheurs et chercheurs, directeurs de revue, doctorants, personnel institutionnel. Plusieurs nationalités étaient représentées (Belgique, Canada, Royaume-Uni, Allemagne, Russie…), les personnes présentes ayant toutes des expériences internationales variées. Le Président de l'UGI, Vladimir Kolossov, ainsi que Dieter Soyez du bureau exécutif ont pris part aux différents ateliers du forum.

o Introduction

Le *Comité National Français de Géographie* a organisé un forum sur le rapport entre la langue et les contextes sociétaux de production de la connaissance et, plus largement, les langues de l'échange scientifique international, en particulier l'anglais. Etaient invités les géographes francophones et francophiles, de contextes nationaux et linguistiques variés, mais aussi tous les géographes intéressés à partager leur expérience de la production et de la diffusion du savoir dans la mondialisation.

De ce forum est issu ce rapport, qui a vocation à être diffusé largement auprès de l'ensemble des géographes francophones, des instances institutionnelles françaises et francophones de la recherche et de l'enseignement supérieur, des instances institutionnelles européennes de la recherche et de l'enseignement supérieur, de l'UGI et de toutes les associations de géographes en faisant la demande. Il s'agit de rappeler l'importance du multilinguisme et de prendre en compte les spécificités de la science géographique dans la mondialisation.

o Origine du questionnement

De plus en plus de communautés scientifiques se questionnent sur les effets que la « globalisation » a sur la production et la diffusion du savoir. La communauté des géographes ne fait pas exception. Comme c'est le cas dans de très nombreux pays, les géographes français sont plus que jamais soumis à la pression de publier en anglais, et cette pression se répercute sur les revues scientifiques voire sur les manifestations scientifiques. Cette situation est souvent appréhendée avec fatalisme, sinon comme une nécessité afin de faire connaître ses travaux à l'échelle internationale. Mais n'y a-t-il pas quelque chose qui se perd avec la traduction ? Plus important peut-être, y a-t-il quelque chose qui se perd avec une production scientifique en sciences sociales réduite à une seule langue globale d'expression ? Ce questionnement va plus loin que la problématique du déclin du français comme langue internationale ; il s'agit plutôt de se pencher sur la production du savoir telle qu'elle se réalise par le processus en cours de normalisation par l'anglais scientifique. Que devient la diversité des démarches dans une science globale ? Qu'en est-il de la valeur des études locales et régionales, etc. ?

o Quelques réflexions sur la mesure de la recherche géographique francophone et son évolution au sein de la recherche mondiale

Le forum avait pour ambition notamment de questionner l'apparente perte de vitesse de la recherche géographique francophone à l'international. Certains chiffres semblent en attester : nombre de revues francophones mentionnées dans le Web of Science, Impact Factor faible en moyenne pour les publications francophones, autres bibliométries…Même s'il faut analyser avec précaution ces chiffrages, comment interpréter cette évolution ? S'agit-il d'un « déclin » ? Que perd-on, que gagne-t-on ? Les indicateurs chiffrés ne représentent qu'une partie de la production scientifique mondiale. D'autre part, comme le montre Christian Vandermotten, il est très difficile de rattacher une revue à une langue spécifique ou à une nationalité, les pratiques étant nuancées et très diverses d'une revue à l'autre, et les comptabilités étant soumises à de nombreux biais : par exemple, les décomptes de la Bibliographie Géographique Internationale et du HCERES (Haut Conseil de l'Evaluation et de la Recherche en Enseignement Supérieur) prennent très peu en considération les revues du monde asiatique, ce qui fausse complètement les pourcentages de production et de diffusion des recherches francophones[1]. On ne peut donc en tirer des conséquences trop hâtives sur le rayonnement global de la recherche francophone.

o Les constats de l'UGI

De son côté l'Union Géographique Internationale a établi ses constats et tente de trouver des solutions pour accompagner les évolutions de la géographie vers une internationalisation plus poussée et une accélération des processus de diffusion, tout en affirmant le plurilinguisme. Les définitions de ces concepts[2], des processus qui y sont liés, ou des modalités de mise en œuvre de mesures d'accompagnement ou de soutien, par exemple, à des productions ou événements dans des langues locales, font largement débat. En témoigne, entre autres, la difficulté de maintenir le français comme langue officielle, dans la pratique des congrès de l'UGI.

D'autres disciplines se confrontent également à cette problématique, comme la sociologie, au sein de laquelle une réflexion a été menée, et des rapports rédigés, concernant l'effacement de la production scientifique francophone dans la recherche internationale et la prééminence croissante de l'anglais. D'autres encore s'interrogent déjà de longue date tels les anthropologues au Québec ou au Mexique (colloque 1998 - Diversité, mondialisation, langues

[1] http://belgeo.revues.org/6275 et http://belgeo.revues.org/7131. Nous choisissons ici de ne pas citer de chiffres à cause de ces très importants biais. Si l'on veut des chiffres précis, on les trouvera dans les références et notamment dans le numéro 7131 de Belgeo, ces chiffrages ne pouvant être lus qu'à la lumière d'analyses détaillées et nuancées.

[2] Par exemple, l'internationalisation est un mot-valise qui pour certains constitue une sorte de cheval de Troie de l'hégémonie anglophone, tandis que pour d'autres il est plus transversal et représente une opportunité majeure pour la diversification des langues de la recherche scientifique.

et pensée scientifique / Diversidad, mundialisación, lenguas y pensamientocientifico). Ces rapports visent le plus souvent à accompagner la tendance (répondre à la demande croissante de production en anglais) tout en affirmant le plurilinguisme.

o Un rapport qui constitue une première réflexion

Ainsi ce rapport constitue une première réflexion générale sur ces aspects concernant la géographie, en particulier francophone, face à la mondialisation. Il ne vise pas à l'exhaustivité des réflexions et des préconisations. Il constitue plutôt un travail d'analyse initial, destiné à être poursuivi et approfondi, et, proposant des pratiques visant à favoriser le plurilinguisme scientifique. Issu d'un forum et de débats contradictoires, il restitue ces réflexions de manière volontairement ouverte, évitant la formalité habituelle de démonstrations sans aspérités, considérée comme moins pertinente compte tenu de la variété des idées et des débats du forum.

PREMIERE PARTIE

Compte-rendu du forum

o Quatre ateliers pour quatre grandes thématiques :

- **Globalisation / mondialisation du savoir** : quels sont les modes de production et de diffusion d'un savoir globalisé ?
- **Production scientifique et contexte « local » (sociétal, national, linguistique) :** quelle place pour la diversité des contextes « locaux » dans la production scientifique mondialisée ?
- **Diffusion du savoir** : quels sont les moyens d'expression et les réseaux d'une collectivité géographique scientifique particulière et sa validation scientifique aux échelles locale et internationale ?
- **Formation** : quels liens entre la publication des travaux scientifiques des géographes et la formation supérieure ?

o Synthèses des conférences introductives

Mot d'ouverture de Vladimir Kolossov, Président de l'Union Géographique Internationale

La géographie mondiale, et avec elle, l'UGI, est confrontée aujourd'hui à plusieurs défis importants tels que :

- La fragmentation thématique : le nombre de commissions à l'UGI est passé de 30 à 41 commissions, ce qui est toutefois le signe que l'UGI est très vivante : 1600 participants à Kyoto ; 1500 à Cracovie.
- La géographie peut être trop souvent considérée comme une « vieille dame du XIXe siècle », dont on perd quelque peu la nature ou l'identité. Souvent, la géographie est divisée entre sciences sociales et sciences dures ; et les géographes « humains » sont une minorité.
- Les outils techniques semblent remplacer peu à peu la géographie, qui est également confrontée à l'émergence de domaines interdisciplinaires avec la géographie : celle-ci est peu à peu remplacée par les politologues, sociologues, économistes… Il est important de préserver le nom de la géographie et non « environnement » ou « sciences du territoire » ; il faut protéger l'identité du géographe qui, bien comprise, rappelle toute la valeur de l'analyse géographique en phase avec les préoccupations majeures du siècle.
- La communication avec la société est aussi un défi pour les géographes. L'UGI a plusieurs projets à ce titre, notamment avec Eugéo et Eurogéo, d'autres associations de géographes. Par ailleurs, le comité de l'UGI augmente sa participation dans les grands

programmes internationaux et dans les comités scientifiques internationaux. Le programme International Year of Global Understanding à initiative du Professeur Benno Werlen l'illustre, ou encore les programmes de l'ICSU par exemple (5 des 18 membres du comité sont géographes).

- Il est souvent reproché à la géographie de manquer de théorie et d'être une discipline de synthèse. Aujourd'hui on s'emploie, comme en Russie, à publier des manuels sur les théories en géographie.
- La question linguistique peut renvoyer à l'importance des comparaisons internationales. Mais la production des géographes n'a pas comme seule finalité l'échange scientifique international. Elle a aussi une finalité sociétale.
- Il peut être utile d'ajuster la langue des géographes à celle des décideurs.
- Le défi linguistique est donc aussi celui de la traduction en langue administrative, en langue politique, en langue juridique.
- L'« hégémonie anglophone », entraîne la séparation du monde anglophone et du reste du monde. Cette situation favorise la fréquentation des congrès de l'AAG qui réunit chaque année environ 6 000 participants dont 600 non anglophones. Ces congrès deviennent une alternative aux congrès de l'UGI, ce qui là encore renforce la construction d'un modèle scientifique unique. L'UGI réfléchit à des propositions pour dynamiser la dimension scientifique de ses congrès. Cette hégémonie a aussi des conséquences pour les revues. L'UGI en discute beaucoup, et a signé la Déclaration de San Francisco[3].
- Les chiffres des publications, revues, *impact factor* etc., montrent la domination des revues, et notamment des revues anglophones. Cela décourage les publications autres : livres, atlas, manuels, etc., ainsi que les publications consacrées aux régions non anglophones. Souvent, la réaction dans les régions « latines » en particulier, est de mettre les revues en libre accès.

Au final, ces défis sont très importants. Les projets de l'UGI tentent de s'y confronter, par exemple sur l'éducation scolaire pour conforter la géographie, la rendre plus visible. On peut aussi mentionner le projet Villes durables de l'UGI.

Résumé de la conférence introductive d'Augustin Berque : « Structures linguistiques et réalités terrestres »

Selon l'hypothèse dite de Sapir-Whorf, il y aurait une corrélation entre les traits d'une langue et la vision du monde des locuteurs de cette langue. La science moderne, de son côté, repose sur des méthodes qui en principe font abstraction de l'existence des sujets qui l'exercent, y

---

3 Cette déclaration a été élaborée en décembre 2012 par l'American Society for CellBiology (ASCB) et un groupe de rédacteurs et d'éditeurs de journaux scientifiques. Parmi ses auteurs figurent plus de 150 rédacteurs et éditeurs de renom international ainsi que plus de 80 organisations. La déclaration recommande à titre général de ne pas utiliser la bibliométrie comme un substitut aux mesures de la qualité individuelle de la recherche en vue des décisions de financement. http://www.sauvonsluniversite.com/IMG/pdf/SF_trad_MC.pdf

compris donc logiquement de la langue qu'ils parlent, pour cerner au plus près l'en-soi des objets qu'elle se donne. Par conséquent, la langue serait neutre dans l'exercice de la science, qui de ce fait, conformément à son idéal, serait universelle. Cet idéal a toutefois été remis en cause par la sociologie des sciences et plus généralement par la phénoménologie - un Bruno Latour, par exemple, allant jusqu'à écrire que "nous n'avons jamais été modernes", et Husserl, plus radicalement encore, que "la Terre ne se meut pas", c'est-à-dire que la science elle-même ne peut s'abstraire de la structure profonde de la réalité. Quel est donc le rôle de la langue dans la saisie des réalités terrestres qui font l'objet de la géographie? Et, au XXIe siècle, cette notion d'objet elle-même est-elle aussi justifiée que l'a posé l'ontologie moderne? On comparera quelques thèses à cet égard, dans leur rapport avec la culture - y compris donc avec la langue - dans laquelle elles se sont exprimées.

o Synthèses par atelier : constats, débats, pistes proposées

ATELIER 1 : Globalisation / mondialisation du savoir

SYNTHESE DES DEBATS ET DES PROPOSITIONS (Paul Arnould, Vincent Berdoulay, Mélina Germes, Charlotte Prieur, Hervé Regnauld)

Dans l'atelier globalisation/mondialisation du savoir, l'idée était de réfléchir aux expériences scientifiques internationales et à la valeur de leur diversité.

Thèmes abordés

- La domination linguistique est le résultat de rapports géopolitiques : aujourd'hui l'hégémonie de la langue anglaise, hier celle de la langue française qui reste dominante sur les anciennes colonies francophones. Ce lien entre la diffusion d'une langue et la colonisation est très débattu, ainsi que la comparaison entre ce qui s'est passé pour le français et ce qui se passe pour l'anglais aujourd'hui : comparaison contestable puisque la diffusion de l'anglais s'inscrit dans une logique néolibérale très différente de celle de la colonisation.
- Les diverses formes de mondialisation du savoir peuvent être en contradiction avec la responsabilité sociale de maintenir le lien entre les chercheur.e.s et la société civile : cette responsabilité implique la préservation de publications en langues nationales (mais aussi régionales et indigènes) de qualité, et cela rejoint la question de l'échelle régionale ou méso. Un savoir publié dans d'autres langues ou dans des revues mondiales rend plus difficile la diffusion et la restitution aux habitants par les articles. D'un autre côté, cette mondialisation permet peut-être de s'éloigner de formes très normatives de savoirs et de diffusion locale du savoir par des « sachants ».
- La connaissance des langues nationales ou véhiculaires autre que l'anglais permet aussi de constituer des passerelles nécessaires pour faire de la recherche sur le terrain, pour mieux le comprendre, pour co-construire la recherche avec les acteurs locaux.

- Cette question de la mondialisation scientifique renvoie aussi à celle de l'évaluation scientifique, que ce soit sur le plan linguistique (par exemple expertise de francophones pour évaluer des non francophones, expertise de non francophones pour évaluer des francophones) ou sur un plan plus large (expertise de traditions scientifiques issues d'univers scientifiques autres, et portant dès lors d'autres formes de normalisations du savoir et de l'écriture scientifique).
- La publication en anglais est désormais regardée avec attention, voire largement favorisée, dans les recrutements de jeunes chercheurs et dans les demandes de subventions.
- Quelle langue d'usage dans les congrès ? Faut-il intervenir en russe ou en anglais en Russie ? dans sa langue nationale ou en anglais dans les congrès européens ?
- Ceci pose la question de la traduction scientifique, de l'écriture scientifique et de la transmission :
    - Traduction/transposition : traduire un texte en respectant l'intelligibilité de l'argumentation, du contexte, des résultats ; une traduction scientifique implique un exercice de transposition, de paratexte, d'appareillage de commentaires qui accompagne la seule traduction.
    - Conséquence de la gestion des articles scientifiques plurilingues dans les comités de rédaction des revues : recrutement de traducteurs, moyens financiers, réseaux de connaissance… Faut-il publier dans les deux langues ? Quelle langue d'édition choisir ?

- La question est aussi celle d'une internationalisation ambiguë. L'internationalisation signifie-t-elle normalisation par l'anglophonie et les standards des grandes universités anglo-saxonnes, ou accélération d'échanges internationaux décentralisés et multilingues ? L'internationalisation, dans le premier sens, peut renvoyer à une forme d'impérialisme non seulement linguistique mais aussi méthodologique : par exemple, les normes anglo-saxonnes issues des sciences dures insistent sur un modèle de démonstration particulier (état de l'art, concepts, méthodologie, résultats).
- On peut évoquer une sorte d' « aplatissement » conceptuel spécifiquement par rapport à la richesse des langues régionales concernant les territoires régionaux.

Propositions :

- Dans les **comités de rédaction des revues, promouvoir une juste évaluation des articles d'auteurs étrangers** : ne pas être obsédé par la qualité de la langue mais plutôt par le contenu quitte à proposer ensuite un suivi éditorial. Si l'article est accepté, un travail de traduction ou de co-écriture peut être réalisé si le niveau de langue est insuffisant. L'évaluation dans la langue de la personne qui propose un article est une autre possibilité.
- Proposition de la création d'un **réseau international de traduction gratuite** : banque de temps de traduction entre chercheur.e.s. Chaque personne inscrite pourrait donner du temps et en demander à d'autres personnes inscrites pour faire des traductions dans

certaines langues. La banque de temps permettrait de ne pas laisser certaines personnes se faire exploiter car la traduction est un travail long et fastidieux ; reconnaissance de la valeur scientifique du travail de traduction par la catégorisation de ce travail dans les travaux scientifiques (au même titre que les comptes-rendus d'ouvrages par exemple).

- Proposition de publication d'articles traduits et commentés ; ou bien : nécessité que les textes scientifiques traduits d'une langue étrangère soient accompagnés d'un appareil de commentaires.
- Dans **les laboratoires**, possibilité de recruter des traducteurs professionnels pour la diffusion des travaux des chercheur.e.s français.e.s au niveau international.

ATELIER 2 : Production scientifique et contexte « local » (sociétal, national, linguistique)

SYNTHESE DES DEBATS ET DES PROPOSITIONS (Jean-Louis Ballais, Jean-Louis Chaléard, Hugo Pilkington, Benjamin Wayens)

1. Avoir pour objectif de publier pour tous

L'idée est que les publications doivent viser la communauté scientifique, mais aussi les « sujets » ou « objets » d'étude, qui doivent pouvoir contrôler ce que l'on dit d'eux (la problématique de la recherche doit se positionner sur le plan de l'éthique). Il convient d'écrire dans des formats et des médias qui s'adressent à d'autres acteurs que la seule communauté scientifique, de manière à être compris par ces autres utilisateurs du savoir : citoyens-usagers-contribuables, acteurs (pouvoirs et contre-pouvoirs). Cela pose la question de la langue (locale), mais aussi du niveau de langue (texte vulgarisé, synthèse non technique) selon les types de publication.

2. Identifier et souligner les enjeux de la traduction

- Un enjeu essentiel est de traduire non pas exclusivement de/vers l'anglais mais aussi de manière croisée de/vers différentes langues représentatives de différentes cultures géographiques. L'objectif serait de promouvoir une culture géographique mondialisée (et non pas globalisée ? c'est-à-dire internationale au sens diversifié et décentralisé, et non uniforme) par des espaces d'échanges où sont accessibles des versions multilingues (et commentées ?) d'articles représentatifs, pertinents et/ou socialement utiles. Cela pose toutefois la question de la sélection de tels articles et du risque de normativité.
- Regarder de près ce qui se passe dans les régions multilingues. La traduction multilatérale du savoir géographique dans ces régions multilingues peut favoriser un débat nuancé (et éviter le « globish ») : villes cosmopolites (cf. "*Brussels Studies*"), régions transfrontalières…

- Le coût de la traduction s'ajoute à celui de la gestion des publications, même dans le cas de publications électroniques. Il faut prendre en compte ce coût dans les projets, les comptabilités, etc. Toutefois, il ne faut pas confondre coût (relativement le même pour tous, rien n'est gratuit) et financement, où peuvent coexister différents modèles (gratuité prise en charge de manière directe et indirecte par les financements publics, bénévolat, mécénat, sponsoring...). On constate un relatif consensus pour dire que la traduction (tout comme la publication) ne doit pas être à charge des auteurs ; cela pourrait induire certains risques pour l'indépendance des revues par rapport aux auteurs.
- Les chercheur.es doivent se poser une question fondamentale : vaut-il mieux écrire dans une langue qui n'est pas la sienne ou bien recourir aux traducteurs/rewriters ?
- Il est indispensable de soulever la question de la valorisation du travail de traduction : valorisation pour le CV, pour les évaluations et les carrières, etc. Par exemple, la question se pose pour les enseignants-chercheurs qui traduisent des ouvrages ou articles depuis une langue qu'ils maîtrisent vers leur langue de travail/enseignement.

3. Varier les formats : ne pas se focaliser uniquement sur les articles et les revues

- Les débats du forum ont été dominés par la question des revues : ils ont été implicitement guidés par le modèle dominant de diffusion scientifique.
- Les débats ont également constaté l'importance décroissante des actes de colloque... bien mal remplacés par l'accumulation de présentations PowerPoint ou assimilés.
- Il existe de nouveaux modèles de communication / diffusion scientifique à développer : numéros spéciaux de revues ou de dossiers, livres, comptes rendus de recherche, formats électroniques…
- A été manifesté un certain intérêt pour le format de l'essai, qui semble parfois meilleur que les articles pour diffuser et mettre en valeur les points de vue innovants ou synthétiques.
- On pense aussi à la publication papier sur des supports plus économiques (par exemple, le livre de poche résiste à la crise du livre) ou via le développement de l'édition électronique (liseuses, tablettes, e-pub, http://books.openedition.org/).

4. Écouter et lire dans d'autres langues

- Il convient de réfléchir à la formation à la lecture scientifique dans une autre langue dans le cadre des cursus universitaires. Ceci pose le débat plus large du rôle de l'enseignement secondaire, de la connaissance des langues étrangères… Le cursus universitaire peut se concentrer sur la lecture scientifique, non l'apprentissage d'une autre langue.
- Il faut donc observer les cursus : les lectures dans une autre langue sont-elles systématiquement intégrées dans les cursus ? Sont-elles uniquement en anglais ou proposent-elles une ouverture linguistique plus large ? Comment, dans des cursus universitaires déjà chargés, mettre en œuvre une ouverture linguistique large ?
- Le débat souligne l'intérêt des glossaires géographiques multilingues, éventuellement commentés pour tenir compte des spécificités linguistiques (cf. exposé introductif d'A. Berque). Ces glossaires devraient être mieux connus et plus utilisés dans les cursus universitaires entre autres.

- Il n’est pas nécessaire d’avoir une connaissance active de la langue : favoriser une connaissance et une pratique passive (écouter vs parler, lire vs écrire) permet déjà d'élever la qualité du débat, de valoriser les patrimoines linguistiques respectifs, et d'éviter l'affaiblissement conceptuel lié à la pratique d’un « globish » minimaliste.

5. Développer et valoriser certains métiers spécialisés

- traducteur spécialisé. Le métier n’est pas assez reconnu, et il est dominé par la traduction vers l’anglais (par rapport à la traduction depuis l’anglais, et par rapport à d’autres langues et d’autres univers linguistiques).
- le *rewriter* : un « ré-écrivain » ? Relecteur-auteur ? Il s’agit d’un créneau de plus en plus fondamental pour les diverses publications, sous divers formats. Le métier pourrait être développé et valorisé.
- l’éditeur de revue tend souvent vers le « *community manager* », y compris translinguistique. La base du métier s’est élargie et désormais il s’agit pour l’éditeur de gérer des acteurs plus nombreux, des processus plus divers. Les acteurs – auteurs ou lecteurs – proviennent d’horizons linguistiques différents et l’éditeur se trouve à la croisée de leurs chemins.
- enseignant en écriture scientifique : un métier qui existe par endroits mais qui est très peu développé, et qui prend en compte les spécificités linguistiques.

ATELIER 3 : Diffusion du savoir

SYNTHESE DES DEBATS ET DES PROPOSITIONS (Armelle Choplin, Louis Dupont, Bernadette Mérenne-Schoumaker, Olivier Milhaud, Marion Tillous)

- Comment diffuser le savoir d’univers multilingues aux étudiants ? Les expériences spécifiques locales doivent être attentivement analysées, pour comparer les échecs et les succès. Il est important de prendre en compte la variété des étudiants, mais cela complexifie la problématique. Bien regarder les projets et expériences innovantes, par exemple les tailles des groupes, groupes de niveau, enseignements autres que magistraux, tutorats, implication des étudiants étrangers, projets multilingues…
- Pourquoi et avec quels moyens enseigner en anglais ? La question spécifique de la langue anglaise se pose plus particulièrement. Le cas français montre que la mauvaise maîtrise de l’anglais est un handicap pour la diffusion du savoir et de la recherche. Mais les enseignants et les autres acteurs de la diffusion du savoir n’ont pas toujours les moyens adéquats ni la formation – et la question du pourquoi se pose également, l’enseignement de l’anglais pouvant être considéré comme normatif, exclusif, etc.
- Quid de l’évaluation des cours en anglais ? La difficulté de faire ces cours, pour des géographes, n’est pas évaluée ni valorisée. Beaucoup ont été mis en place et se sont arrêtés. Comment évaluer les résultats ? Comment améliorer cet enseignement ?
- Les autres langues sont peu valorisées : il faut du plurilinguisme. Ici encore se pose la question de l’articulation entre l’enseignement supérieur et le secondaire ; l’enseignement supérieur propose finalement moins d’expérience du plurilinguisme

que le secondaire. Pourquoi, et comment améliorer la situation ? Comment sortir d'un système binaire français-anglais hégémonique en France ?

- Pour favoriser la pratique de la diversité des langues, il faut diversifier les expériences. Sont évoqués ici aussi bien les projets pédagogiques que les expériences externes à l'université. Favoriser l'ouverture et la mobilité des étudiants mais aussi des enseignants, des personnels…
- Il existe des ressources en ligne, comme Géocube (http://geo-cube.eu/). Il convient d'utiliser beaucoup plus les ressources mises à disposition en ligne, et les potentialités énormes de l'internet. Le CNFG pourrait héberger sur son site des expériences innovantes, créer une page spéciale de mise en avant des projets pédagogiques multilingues en lien avec la recherche géographique.
- Les bourses de mobilité, tant étudiantes qu'enseignantes, sont un atout très important. Il convient de les publiciser plus pour qu'elles soient utilisées, d'essayer de les multiplier, sous forme de mobilités Erasmus ou autres, d'échanges de postes… Il faut réfléchir aux questions de financement qui sont souvent des obstacles cruciaux.
- L'UGI pourrait mettre en place des sessions spéciales de colloques sur l'enseignement. C'est déjà en partie le cas avec des sessions sur l'enseignement de la géographie, mais la participation française et francophone à ces sessions est très faible.
- L'accueil des étudiants étrangers (mais aussi des enseignants) est à améliorer considérablement en France : c'est-à-dire ne pas discriminer en fonction de la « maîtrise de la langue française », mais aider à améliorer cette maîtrise, cet apprentissage. L'accueil peut être amélioré à tous points de vue : logement, conseil, financement, tutorat, etc. Cela pourrait créer un appel d'air qui augmenterait la présence d'étudiants internationaux en France, avec une multiplication des langues et des réseaux.

ATELIER 4 : Formation

SYNTHESE DES DEBATS ET DES PROPOSITIONS (Yves Boquet, Alain Dubresson)

1. La mondialisation du monde universitaire est ambivalente et asymétrique :

- D'une part elle facilite les échanges entre les continents, entre les Nords et les Suds, avec cependant une assez faible internationalisation des universités françaises par rapport à leurs homologues européens autres qu'anglo-saxons (ces derniers étant en réalité assez peu internationalisés) et une circulation qui draine plutôt les élites des Suds vers les Nords.
- D'autre part, elle favorise la diffusion de la langue anglaise et son hégémonie mais ouvre également d'autres possibilités, qui sont travaillées par des collègues européens ou latino-américains par exemple, à la recherche de solutions pédagogiques et scientifiques alternatives.

2. Le rapport de force général demeure très favorable au monde anglophone, qui est en capacité de nommer et de normer, d'imposer sa démarche et ses concepts et de récupérer des argumentaires pour les réintégrer dans son univers théorique (comme par exemple c'est le cas du « multiculturalisme » et de l'argument multiculturel réinséré dans le « global »). Il faut toutefois différencier plusieurs logiques : l'hégémonie de l'anglais provient moins d'une volonté de dominer de la part des anglophones que dans l'acceptation, de la part de non-anglophones, de travailler en anglais, de s'éloigner de leur langue de travail originelle et de leurs méthodes de travail originelles.

3. Il est nécessaire de faire vivre la diversité des langues, donc des cultures, des pensées et des manières de faire des géographes. La défense de la francophonie, par exemple, est importante seulement dans la mesure où elle ne s'enferme pas dans une posture défensive, consistant à défendre un pré carré historique, à créer une ou des « aires protégées », pour reprendre une comparaison avec la biodiversité, mais bien de trouver des nouveaux modes opératoires permettant de sortir de l'hégémonie anglophone. La francophonie ne peut se défendre que dans le cadre d'une approche du multilinguisme, de la diversité des méthodes et des univers linguistiques.

Propositions

De nombreuses pistes ont été évoquées, tant dans cet atelier que lors des ateliers précédents :

- Au niveau de l'UGI : créer une revue mondiale, multiplier les sessions libres et ouvertes lors des Congrès, accroître l'effort en faveur des jeunes géographes, promouvoir et faire financer des réseaux internationaux et des instruments de publications multilingues.
- Au niveau du CNFG et des comités nationaux de géographes : ouvrir les commissions à de nouvelles pratiques, connecter entre eux les réseaux d'individus et d'associations, inventer de nouveaux modes de diffusion et d'échanges multilingues entre géographes ; mettre en place des revues à traduction collaborative, des réseaux multilingues, inventer des instruments de coordination à l'échelle européenne…

SYNTHESE DES DEBATS CONCLUSIFS (Nathalie Lemarchand, Antoine le Blanc)

Spécificités de la géographie à souligner

- La diversité des phénomènes locaux doit apparaître en géographie, dans le vocabulaire ; ces phénomènes sont *nommés*. Il faut faire attention à ne pas perdre cela.
- Pourquoi ne pas identifier, comme il y a quelques décennies, des spécialistes régionaux en géographie ? Cette proposition viserait à redonner de la valeur aux études régionales, à une connaissance localisée, implantée sur un territoire et dans un univers linguistique.

Multilinguisme à encourager

- Les cours plurilingues et pluridisciplinaires méritent une réflexion plus approfondie et éventuellement des préconisations à l'échelle nationale.
- Ouvrir les cours d'anglais aux enseignants ? La vie d'enseignant-chercheur aujourd'hui en France présuppose la connaissance de l'anglais, or la réalité est bien différente. Mais est-ce possible, compte tenu de la diversité des pratiques, et n'est-ce pas favoriser une langue au détriment d'autres ?
- Demander au HCERES et aux autres instances d'évaluation de reconnaître la valeur des traductions.

Autres langages / formats à investir

- Le langage cartographique n'a pas beaucoup été évoqué. Pourtant, il y a là aussi une réflexion à mener, car il y a aussi des langages cartographiques, liés à des méthodes, des conventions, qui sont en butte également à une internationalisation normative.
- Il faut porter la plus grande attention aux autres supports et formats (que les revues) pour la géographie : MOOC, bandes dessinées, cartographie, autres langages, notamment à destination des plus jeunes. Les MOOC en particulier sont sur le point de déferler sur les universités françaises, il faut se préparer à la vague, comprendre qu'il s'agit essentiellement d'une question d'argent, identifier les enjeux en termes de diffusion du savoir et son articulation avec les langues.

Rôle et place du CNFG à faire évoluer

- Le CNFG pourrait organiser quelques séances, séminaires, sur certaines thématiques ou pays. Les commissions pourraient être remobilisées, ainsi que leurs réseaux.
- Certains auteurs français et francophones sont complètement ignorés malgré des productions scientifiques importantes, à cause de leur langue d'expression. Comment trouver des moyens de mieux diffuser cette science, autres que la traduction ?
- Le site web du CNFG pourrait être une sorte de vitrine des expériences pédagogiques mises en place. Il pourrait aussi héberger des pages de débats, comme les carnets d'hypothèses, pages qui pourraient être multilingues (mais attention à la valorisation des traductions, et problème du temps passé). Le site CNFG pourrait aussi accueillir une page sur les bonnes pratiques : recensement et description de ressources, de pratiques, de liens vers des réflexions et des outils sur la diversité linguistique.
- Discussion autour de la proposition de créer une association francophone de géographie : une nouvelle association ? une fédération d'associations existantes et thématiques ? un forum pérennisé ? un réseau, un groupe d'échange ? Il faudrait une structure qui représente et porte la voix de la géographie francophone… Le CNFG peut difficilement proposer la création d'une autre structure… mais évoluer ? La

question se pose mais il faut bien cadrer l'optique comme francophone et non française, de manière à être ouvert sur toute la francophonie dans sa diversité.

Remerciements et suites

Vladimir Kolossov remercie le CNFG pour l'organisation du forum.
Yves Boquet propose de publier le rapport final du forum dans le BAGF.
Nathalie Lemarchand et Antoine le Blanc remercient tous les participants pour ce forum très riche, et invitent les collègues à participer à la rédaction du rapport final issu de ces journées.

DEUXIEME PARTIE
Synthèse des recommandations et pistes proposées

Les pistes proposées lors du forum ont été extrêmement variées : les acteurs à mobiliser sont très divers, d'échelles très diversifiées ; les calendriers vont de l'immédiat au temps très long ; les pistes suggérées requièrent plus ou moins de moyens, etc. Nous n'avons pas souhaité dans ce rapport proposer de hiérarchisation de ces idées, ou de réflexion plus poussée sur leur faisabilité. Il s'agit d'une première étape, dense, qui ouvre diverses perspectives.
Nous envisagerons dans un second temps l'éventuelle poursuite de la réflexion avec des acteurs plus ciblés, de manière à entamer une démarche plus opérationnelle.

Valorisation du multilinguisme dans la recherche

- Ne pas se positionner contre l'anglophonie, mais pour le multilinguisme ;
- Favoriser le multilinguisme dans les réunions, congrès… Créer des espaces de cohabitation des langues ;
- Les publications ne doivent pas se limiter à la publication de textes originaux : mais publication de traductions - pas seulement en anglais, pas seulement depuis l'anglais ;
- Pour les doctorats, prendre en compte la nécessité d'apprendre une langue, établir des dérogations sur le temps d'un doctorat ;
- Lire plus dans d'autres langues…
- Voyager plus et plus longtemps dans des pays étrangers en immersion scientifique.

Valorisation du multilinguisme dans l'enseignement

- Dans les enseignements, insister sur les programmes vers d'autres langues (que la langue nationale et l'anglais), d'Europe ou d'ailleurs ; et donner plus de place à d'autres langues et cultures dans les contenus des enseignements ;
- Mettre en place une évaluation des cours en anglais, ou constituer un programme de recherche international pour évaluer la réalité et les conséquences de l'anglicisation des enseignements ;
- Réfléchir à l'enseignement de langues « dominantes » et de langues « minoritaires » ;

- L'UGI pourrait mettre en place des sessions spéciales sur les modalités d'enseignement de la géographie ;
- Le site web du CNFG peut héberger des pages sur les enseignements innovants.

Valorisation de la traduction

- Reconnaître la valeur de la traduction en soi / l'interprétation ;
- Créer un réseau international de traducteurs volontaires, sur le modèle de l'échange gratuit de services (comme le *couchsurfing*, le *peer-to-peer*…) ;
- Mettre en place une revue mondiale avec traductions bénévoles collaboratives, attention aux problèmes de droits ;
- Poursuivre et consolider le glossaire international de la géographie mis en place par l'UGI ; le conforter avec des apports français.

Mobilisation des institutions et des financeurs

- Mobiliser les institutions : leur demander de se prononcer, de diffuser des propositions cadres, notamment, dans le cas de la recherche francophone, pour protéger la francophonie dans la science géographique et sa diffusion ;
- Utiliser les leviers des financeurs pour orienter les politiques et modalités de publication notamment dans les revues. Les financeurs peuvent exiger / favoriser les publications dans les langues locales ;
- Soutenir fortement le bilinguisme (au moins) des sites des universités, des laboratoires et des institutions ; mettre en anglais (au moins) les résumés de tous les cours dispensés.

Renforcement de l'internationalisation

- Ouvrir à plus de diversité les comités de rédaction des revues et notamment par des visioconférences pour sortir d'un système qui reproduit des inégalités ou qui est peu représentatif. Le niveau de langue en français doit être plus tolérant. Ouvrir aux plus jeunes, aux scientifiques étrangers…
- Favoriser la participation des enseignants et chercheurs aux congrès de l'UGI, renforcer le CNFG, renforcer la participation des Français à l'UGI. Faire circuler l'information que les commissions UGI s'adressent aussi aux jeunes géographes. Inciter les jeunes à s'inscrire. Devenir actifs dans les commissions ;
- Le CNFG pourrait organiser des séminaires internationaux, sur certaines thématiques ou certains pays ;
- Améliorer considérablement l'accueil des étudiants étrangers à différents niveaux, ainsi que des enseignants et chercheurs ;
- Lors des recrutements, essayer d'une manière ou d'une autre d'ouvrir plus aux autres nationalités.

Valorisation des alternatives à la tendance à l'évaluation quantitative

- Moins publier dans les revues pour se soustraire à quelque chose qui devient un système d'évaluation et de classement emprisonnant, normatif et de plus en plus exclusif, se référant aux sciences dures ;
- Favoriser les autres leviers de diffusion : livres, cartographie, SIG, MOOC, bandes dessinées, jeux vidéo… Comprendre et approfondir ces enjeux ;
- Conserver le lien entre publication et communication orale, car l'oral demeure essentiel. Les actes de colloque ont une valeur sociale, pédagogique, évolutive, forte.

Renforcement des spécificités de la géographie

- Travailler plus sur les thématiques. Ce sont les thématiques innovantes qui permettent d'améliorer la diffusion des revues et ouvrages, même en français, et qui créent des liens avec le monde de la recherche anglophone. L'internationalisation « réussie », multilatérale, repose sur la qualité de projets, de thématiques, d'innovations ;
- Parallèlement, et de manière complémentaire, tirer plus la recherche géographique vers l'application, vers les décideurs, qui demandent plutôt des publications en langues locales. La géographie appliquée et régionale intéresse moins une audience internationale, audience qui indirectement oriente la science géographique vers plus de théorie ;
- Continuer à travailler, en recherche, sur les échelles, l'ingénierie scalaire ;
- Travailler sur le langage cartographique ;
- Analyser les discours de pouvoir, politiser la géographie.

Valorisation de la francophonie et des recherches francophones

- Orienter la défense de la francophonie dans une optique d'internationalisation et de langues multiples, et non dans une optique hégémonique ;
- Dans nos publications internationales (en anglais essentiellement), citer les travaux en langue française ou de collègues francophones, si possible jeunes, afin de diffuser la culture géographique française et francophone ;
- S'appuyer sur la puissance de revues.org ou d'autres modalités de diffusion qui fonctionnent bien ;
- Essayer de mieux mobiliser le lectorat et les auteurs francophones non français, ainsi que les institutions ;
- Créer une association de géographes francophones (non thématique), ou une fédération des associations de géographes francophones.

Remarques conclusives

Le forum et les préconisations qui en sont issues constituent une première approche, pour la géographie française et francophone, qui a permis de souligner de très nombreux enjeux mais aussi de très nombreuses possibilités d'évolutions, de réactions, d'accompagnement des

dynamiques, de valorisation des recherches géographiques francophones… Il s'agit d'ouvrir le monde de la recherche géographique à un multilinguisme bien compris, au-delà des réticences et des obstacles de divers ordres. Utiliser les potentialités de l'internet, de la mise en réseau, de plateformes de diffusion scientifique multilingue, paraît une direction majeure de travail.

Le Comité National Français de Géographie, en particulier, a donc une tâche relativement lourde à lancer, avec des directions de travail multiples, qui vont nécessiter du temps, de l'investissement, de la réflexion, et la mobilisation de nombreux autres acteurs de la géographie francophone.

Annexe 1 : Programme et affiche du forum

Programme

Journée 1 : jeudi 3 juillet après-midi

13h00 accueil
Mot de bienvenue par Richard Laganier, Président Comité National Français de Géographie
Intervention de Vladimir Kolossov, Président de l'Union Géographique Internationale
Présentation du forum par Nathalie Lemarchand et Antoine Le Blanc, V-P CNFG

13h55-14h30 conférence d'ouverture par Augustin Berque (EHESS):
Structures linguistiques et réalités terrestres

14h30 – 16h00 Atelier : Langue et production scientifique
Séance 1 (D323) animée par V. Berdoulay, UPPA, SET ; H. Regnauld, U. de Rennes, Costel, Président CNU section 23, C. Prieur, U. Paris-Sorbonne, ENeC
Séance 2 (D421) animée par P. Arnould, ENS Lyon, EVS ; M Germes, CNRS ADESS

16h00-16h30 pause

16h30-18h00 Atelier : Diffusion du savoir
Séance 1 (D323) animée par D. Eckert, CNRS Toulouse, LISST, Président du Comité National section 39 ; H. Pilkington, U. Paris 8, LADYSS
Séance 2 (D421) animée par J-L Ballais, U. d'Aix-Marseille, ESPACE ; B Wayens, ULB, IGEAT

Journée 2 : vendredi 4 juillet

9h30 – 11h00 Atelier : Formation et enseignements
Séance 1 (D323) animée par L. Dupont, Paris-Sorbonne, ENeC ; M. Tillous, U. Paris 8, LADYSS
Séance 2 (D421) animée par B Merenne-Schoumaker, U de Liège, SEGEFA ; O Milhaud, Paris-Sorbonne, ENeC ; A. Choplin, UPEMV, ACP

11h00-11h30 pause

11h30 – 13h00 Atelier : Mondialisation, savoir géographique et diversité
Séance commune (D323) animée par Y. Boquet, U. de Bourgogne, THEMA ; R. Borghi, Paris-Sorbonne, ENeC ; A. Dubresson, U. Paris Ouest-Nanterre, LAVUE

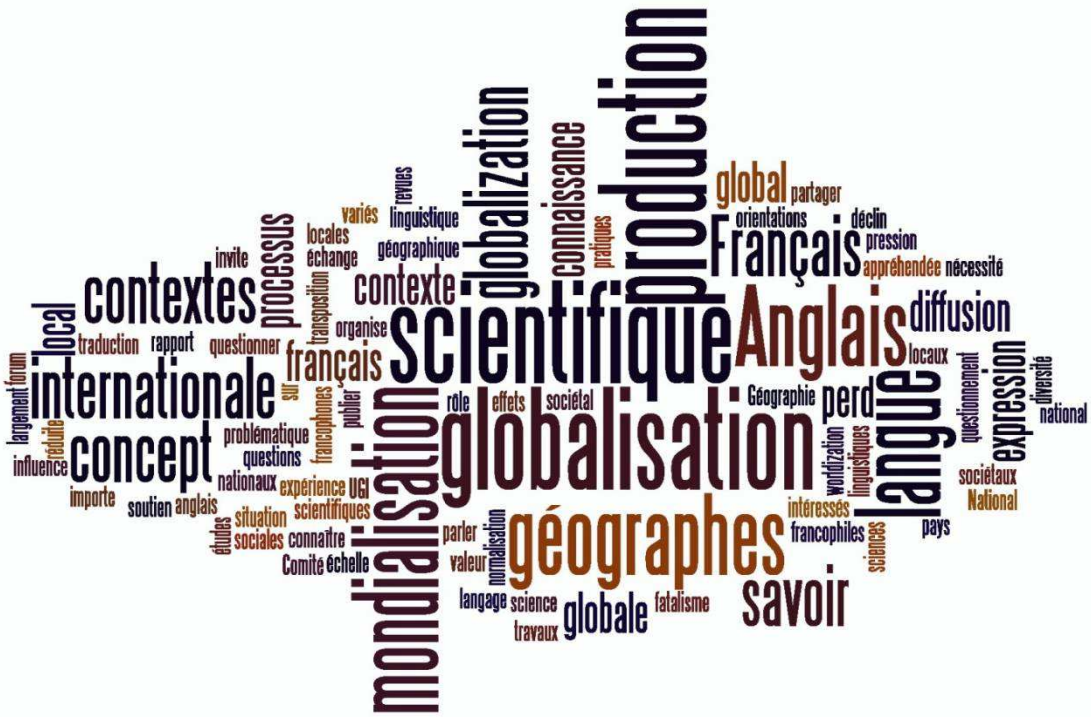
Buffet

14h00 – 16h00 : rapports des ateliers et débat
Séance commune (D323) présidée par N. Lemarchand et A. Le Blanc

LANGUE, PRODUCTION ET DIFFUSION SCIENTIFIQUES DANS LA MONDIALISATION : UNE QUESTION POUR LES GEOGRAPHIES ET LES GEOGRAPHES

3 et 4 juillet 2014

Maison de la recherche, 28, rue Serpente 75006 Paris



Annexe 2 : Liste alphabétique des participants au forum

ARNOULD Paul
BALLAIS Jean-Louis
BERDOULAY Vincent
BERQUE Augustin
BLANC Nathalie
BOQUET Yves
BORGHI Rachele
CHALEARD Jean-Louis
CHO Hunhee
CHOPLIN Armelle
DAEYE Lucie
DELAGNEAU Jean-Marc
DELAMARRE Arnaud
DUBRESSON Alain
DUPONT Louis
ECKERT Denis
GERMES Mélina
GHORRA-GOBIN Cynthia
GINTRAC Cécile
JOLIVET Violaine
KAZIG Rainer
KOLOSSOV Vladimir
KOWASCH Matthias
LE BLANC Antoine
LEMARCHAND Nathalie
MERENNE-SCHOUMAKER Bernadette
MILHAUD Olivier
PILKINGTON Hugo
PRIEUR Charlotte
REGNAULD Hervé
SOYEZ Dietrich
TILLOUS Marion
WAYENS Benjamin
ZEMBRI Pierre

Annexe 3 : Témoignage de B. Mérenne-Schoumaker, Université de Liège, Belgique

ATELIER 1. **Globalisation / mondialisation du savoir**

Si la production du savoir émane encore et toujours des universités, sa diffusion échappe généralement à ces dernières et passe principalement par les publications et les colloques internationaux. Or en ce domaine, il existe une domination des grandes maisons d'édition anglophones qui imposent en quelque sorte les règles du jeu à toute la planète, d'autant plus que beaucoup de revues nationales ou régionales ont disparu. Pour y publier, il faut généralement rentrer dans les normes essentiellement définies par eux et se retrouver dans les réseaux qui pilotent la production du savoir. Cela pose beaucoup de problèmes pour les plus jeunes, surtout s'ils ne sont pas anglophones. Il y a ainsi une sorte de formatage de la recherche reposant sur des valeurs et principes qui sont principalement ceux du monde occidental anglophone.

ATELIER 2. **Production scientifique et contexte « local » (sociétal, national, linguistique)**

Dans une discipline telle que la géographie en lien avec des territoires souvent spécifiques, il est indispensable de conserver des productions axées sur des cas locaux et régionaux si on veut non seulement répondre aux attentes de la société (géographie appliquée) mais encore et surtout comprendre comment fonctionnent les différents territoires (géographie fondamentale) car il n'y a que peu de lois universelles. Mais ces travaux sont-ils reconnus et où peut-on les publier ?

ATELIER 3. **Diffusion du savoir**

Qu'il s'agisse de publications proposées à des revues ou de projets de recherche, la validation des travaux est de plus en plus soumise à des jurys internationaux où généralement on retrouve souvent les mêmes personnes, ce qui conforte une convergence des idées et des méthodes de travail. Les articles ou projets ne répondant pas à ces normes ont donc plus de mal à émerger d'autant plus qu'un peu partout on incite ou on oblige à présenter les travaux en anglais.

ATELIER 4. **Formation**

La formation des doctorants s'inscrit dans la même logique et accroît même l'évolution puisque l'on incite les plus jeunes géographes à se mettre très rapidement dans un moule universel. Cela conduit aussi de plus en plus à privilégier le nombre de publications ou de communications à des colloques à tout autre critère. Il n'est donc pas étonnant de voir se multiplier des travaux avec de multiples signatures ou les interventions à des colloques où chacun vient pour parler et n'écoute guère les autres…Cette course à la réussite personnelle déforce les travaux pour la collectivité, comme les recherches appliquées ou les recherches visant à améliorer l'enseignement et la formation.

Annexe 4 : Quelques références et liens utiles

Liens institutionnels

Agence universitaire de la francophonie : www.auf.org
Association de science régionale de langue française : http://www.asrdlf.org/
Association des universités de la francophonie canadienne : http://www.aufc.ca/
Association francophone de géographie physique : www.afgp.net
Association francophone pour le savoir : http://www.acfas.ca/
Association internationale de climatologie : www.climato.be/aic
Association internationale des études québécoises : http://www.aieq.qc.ca/
Association internationale des sociologues de langue française : http://www.aislf.org/
Comité national français de géographie : www.cnfg.fr
Commission Histoire de la géographie de l'Union géographique internationale : http://www.univ-pau.fr/RECHERCHE/UGIHG/
Conseil International d'Études Francophones : http://cief.org/
Ministère des Affaires Etrangères, secrétariat d'Etat à la francophonie : http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/
Organisation internationale de la francophonie : http://www.francophonie.org/
Union géographique internationale : http://www.igu-online.org/

Quelques références

Géocube : http://geo-cube.eu/
Ghorra-Gobin C., « l'anglosphère par-delà la langue », *Le Journal du CNRS*, interview par Lydia Ben Ytzhak, https://lejournal.cnrs.fr/articles/langlosphere-par-dela-la-langue, janvier 2015.
Grossetti M., Eckert D., Jégou L., Maisonobe M., Gingras Y. et V. Larivière, "La diversification des espaces de production du savoir", CERISCOPE Puissance, 2013, http://ceriscope.sciences-po.fr/puissance/content/part2/la-diversification-des-espaces-de-production-du-savoir
Schmitz S., « La géographie humaine et ses revues « internationales »: globalisation ou fragmentation? / Human geography and its "international" journals: globalisation or fragmentation? », *Annales de Géographie*. 2003, t. 112, n°632. pp. 402-411. /web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_2003_num_112_632_946
Vandermotten C., Kesteloot C., « Editorial : Belgéo et les quatre crises de la géographie », *Belgéo*, 1-2, 2012, http://belgeo.revues.org/6275.
Vandermotten C., « Cotation des revues de géographie, impérialisme scientifique anglo-saxon et culture de l'excellence marchandisée », *Belgéo*, 1-2, 2012, http://belgeo.revues.org/7131.